LARS KEPLER

Le Pacte

roman traduit du suédois
par Hege Roel-Rousson

actes noirs
ACTES SUD

Extrait de la publication

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Une jeune femme est retrouvée morte à bord d'un bateau dérivant dans l'archipel de Stockholm. Ses poumons sont remplis d'eau de mer, pourtant il n'y a pas une seule goutte d'eau sur ses vêtements. La soeur de la victime, une célèbre militante pour la paix, est quant à elle poursuivie par un tueur implacable. Le même jour, un corps est découvert pendu à une corde à linge dans un appartement à Stockholm. Il s'agit de Carl Palmcrona, le directeur général de l'Inspection pour les produits stratégiques, l'homme chargé de valider les contrats d'armement de la Suède. Tout semble indiquer un meurtre car la pièce est vide et rien n'a pu lui permettre de grimper jusqu'au noeud coulant qui l'a étranglé. Pour tant l'inspecteur Joona Linna est persuadé qu'il s'agit d'un suicide... En menant de front ces deux enquêtes, Joona Linna ignore qu'il entre de plain-pied dans un univers trouble fait de commissions secrètes, d'ententes tacites et de pactes diaboliques. Un univers où les desseins machiavéliques le disputent aux pires cauchemars. Un univers où les contrats ne peuvent être rompus, même par la mort.

Après *L'Hypnotiseur*, Lars Kepler signe encore une fois un thriller haletant et continue d'explorer la face sombre de la Suède.

"ACTES NOIRS"

série dirigée par Manuel Tricoteaux

Extrait de la publication

LARS KEPLER

Lars Kepler est le pseudonyme du couple d'écrivains Alexander et Alexandra Ahnoril. L'Hypnotiseur *("Actes noirs", 2010), le premier opus de la série, a été un best-seller international.*

DU MÊME AUTEUR

L'HYPNOTISEUR, Actes Sud, 2010.

Illustration de couverture : © David Foldvari/Big Active

Titre original :
Paganinikontraktet
Editeur original :
Albert Bonniers Förlag, Stockholm
© Lars Kepler, 2010
Avec l'accord de Bonnier Group Agency, Stockholm

© ACTES SUD, 2011
pour la traduction française
ISBN 978-2-330-00441-5

Extrait de la publication

LARS KEPLER

Le Pacte

roman traduit du suédois
par Hege Roel-Rousson

ACTES SUD

Extrait de la publication

Quand, par une nuit claire, un large bateau de plaisance est retrouvé à la dérive dans le pertuis de Jungfrufjärden, au sud de l'archipel de Stockholm, c'est le calme plat. L'eau bleu-gris s'abandonne à des mouvements doux comme la brume.

Le vieux qui approche dans sa barque appelle à plusieurs reprises mais il se doute qu'il n'obtiendra pas de réponse. Cela fait presque une heure qu'il observe le bateau à moteur dériver lentement vers le large sous l'effet du courant.

L'homme manœuvre son embarcation et vient l'accoler au yacht. Il remonte les rames, s'amarre à la plate-forme située à l'arrière du bateau, grimpe à l'échelle en inox et enjambe le bastingage. Un transat rose trône au milieu du pont arrière. Le vieux attend un petit moment et tend l'oreille. N'entendant pas le moindre bruit, il ouvre la porte vitrée et descend un petit escalier menant au salon. Au travers des grandes fenêtres, une lueur grise tombe sur les meubles en teck verni et le tissu bleu nuit des canapés. Il avance dans le prolongement des marches au lambris éclatant, passe devant la kitchenette obscure, la salle de bains et pénètre dans la grande cabine. Une faible lumière s'infiltre par les hublots situés près du plafond, éclairant un lit double en forme de flèche. Près de la tête de la couchette, une jeune femme vêtue d'une veste en jean est appuyée contre le mur, en position assise, les cuisses écartées. Sa main repose sur un coussin rose. Elle regarde le vieil homme droit dans les yeux avec un mélange d'étonnement et d'inquiétude. Il lui faut un moment pour comprendre que la femme est morte.

Une pince en forme d'oiseau blanc retient ses longs cheveux noirs. Une colombe de la paix. Quand le vieux s'approche et touche sa joue, sa tête bascule en avant, un filet d'eau s'échappe de la commissure de ses lèvres et coule le long de son menton.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Le mot musique signifie en réalité "l'art des Muses" et trouve ses origines dans la mythologie grecque. Les neuf Muses étaient toutes les filles du puissant Zeus et de Mnémosyne, déesse de la mémoire. La véritable Muse de la musique, Euterpe, est habituellement représentée une flûte aux lèvres et son nom signifie "qui sait plaire". Le don qu'on appelle musicalité n'a pas vraiment de définition communément acceptée. Certains ne sont pas en mesure de distinguer le changement de fréquences entre les notes tandis que d'autres sont doués d'une mémoire extraordinaire et d'une oreille absolue qui leur permet de reconnaître une note en dehors de tout contexte.

Bien des génies musicaux ont traversé l'histoire. Certains sont devenus très célèbres, comme Wolfgang Amadeus Mozart, qui fit le tour des plus grandes cours d'Europe dès l'âge de six ans, ou Ludwig van Beethoven, qui a composé ses œuvres majeures après être devenu complètement sourd.

Le violoniste et compositeur de légende Niccolò Paganini naquit en 1782 à Gênes. Aujourd'hui encore, très peu de violonistes sont capables de jouer les œuvres rapides et complexes qu'il a composées. Jusqu'à sa mort, le musicien fut poursuivi par une rumeur selon laquelle il devait son exceptionnel talent à un pacte qu'il aurait conclu avec le diable.

Extrait de la publication

1

UNE PRÉMONITION

Un frisson parcourt le dos de Penelope Fernandez. Les battements de son cœur s'accélèrent et elle jette un coup d'œil par-dessus son épaule. Peut-être, à cet instant, a-t-elle une prémonition de ce qui se passera plus tard dans la journée.

Malgré la chaleur qui règne dans le studio, Penelope ressent une sensation de fraîcheur sur le visage. Celle-ci persiste depuis qu'elle a quitté la loge de maquillage. On a appuyé une éponge humide contre sa peau pour y déposer du fond de teint et on a détaché de ses cheveux la pince ornée d'une colombe pour les imprégner de mousse et accentuer le mouvement de ses boucles.

Penelope est présidente de la SFSF, l'association suédoise pour la paix et l'arbitrage. On la conduit en silence sur le plateau du journal télévisé où elle s'installe dans la lumière des projecteurs face à Pontus Salman, le P.-D.G. du fabricant d'armes Silencia Defence AB.

Stefanie von Sydow, la présentatrice, change de sujet, bat des cils en direction de la caméra et commence à parler des licenciements qui ont suivi l'achat de la société anonyme Bofors par le groupe de défense nationale britannique BEA Systems Limited. Elle se tourne ensuite vers Penelope :

— Penelope Fernandez, dans plusieurs débats sur le sujet, vous avez vivement critiqué la gestion des exportations d'armes suédoises. Récemment, vous l'avez comparée au scandale français de l'Angolagate. Des politiciens de premier plan et des hommes d'affaires ont été inculpés pour corruption et trafic d'armes et condamnés à de lourdes peines de prison… mais on ne peut pas vraiment dire qu'il y ait eu une affaire de ce genre en Suède ?

Extrait de la publication

— Il y a deux interprétations possibles, répond Penelope Fernandez. Soit nos politiciens fonctionnent différemment, soit c'est notre système judiciaire qui fonctionne différemment.

— Vous savez très bien, dit Pontus Salman, que nous avons une longue tradition de…

— La législation suédoise, l'interrompt Penelope, interdit toute fabrication et exportation de matériel de guerre.

— Vous faites évidemment erreur, dit Salman.

— Paragraphes 3 et 6 de la loi relative au matériel de guerre, pour être exacte, rétorque Penelope.

— Mais Silencia Defence a obtenu une autorisation de principe, sourit-il.

— Oui, sinon il s'agirait de trafic d'armes à grande échelle et…

— Mais en l'occurrence, il se trouve que nous avons l'autorisation, la coupe-t-il.

— N'oubliez pas ce à quoi va servir ce matériel de guerre…

— Attendez un peu, Penelope, intervient la présentatrice avant de faire un signe de tête à Pontus Salman, qui a levé la main pour signaler qu'il n'avait pas terminé.

— Toutes les affaires sont examinées au préalable, explique-t-il. Soit directement par le gouvernement, soit par l'ISP, l'Inspection pour les produits stratégiques, dont vous avez peut-être entendu parler.

— L'équivalent existe en France, objecte Penelope. Pourtant, du matériel de guerre d'une valeur de huit milliards de couronnes a pu atterrir en Angola, malgré l'embargo sur les armes des Nations unies…

— Nous parlons de la Suède, ici.

— Je comprends que les gens ne veuillent pas perdre leur emploi, mais je serais curieuse de savoir comment vous justifiez l'exportation de quantités de munitions aussi énormes au Kenya. C'est un pays qui…

— Vos critiques ne reposent sur rien de concret, l'interrompt-il. Rien, pas le moindre détail, je me trompe ?

— Je ne peux malheureusement pas…

— Disposez-vous d'éléments tangibles ? demande Stefanie von Sydow.

— Non, répond Penelope Fernandez avant de baisser les yeux. Mais je…

— Dans ce cas, je crois que vous devriez me présenter vos excuses, dit Salman.

Penelope l'affronte du regard. Elle bout de colère et de frustration, mais elle se force à rester muette. Pontus Salman lui adresse un sourire désolé, puis parle de l'usine de Trollhättan. Deux cents emplois ont été créés à la suite de l'autorisation obtenue par Silencia Defence de lancer la production. Il explique le mécanisme de l'autorisation de principe et détaille le processus de fabrication. Il s'attarde pour gagner du temps.

Penelope se contente d'écouter et ravale son amour-propre. Elle se dit qu'elle va bientôt rejoindre Björn sur son bateau. Ils feront le lit en forme de flèche situé à l'avant, rempliront le frigo et le petit congélateur. Puis ils dégusteront de l'aquavit dans des verres givrés étincelants, des harengs marinés, de petites pommes de terre, des œufs durs et du pain craquant. Ils dresseront la table sur le pont arrière, jetteront l'ancre près d'une petite île et mangeront au soleil pendant des heures.

*

Penelope Fernandez quitte le studio de Sveriges Television et marche en direction de Valhallavägen. Elle avait attendu pendant presque deux heures afin de poursuivre le débat dans une autre émission matinale mais le producteur a fini par lui expliquer qu'ils avaient décidé de la déprogrammer au profit d'un sujet sur les cinq astuces minceur en prévision de l'été.

Au loin, dans le quartier résidentiel de Gärdet, elle aperçoit la tente colorée du cirque Maximum. Un soigneur arrose deux éléphants avec un tuyau. L'un d'entre eux lève la trompe et attrape le jet d'eau dans sa gueule.

Penelope a vingt-cinq ans et des cheveux noirs bouclés qui lui arrivent aux épaules. Une courte chaîne en argent, ornée d'une petite croix qu'elle a reçue pour sa communion solennelle, brille autour de son cou. Sa peau douce a une teinte dorée. Celle de l'huile d'olive vierge ou du miel, comme l'avait un jour écrit un garçon de sa classe, au collège, dans un exercice où ils devaient se décrire mutuellement. Ses yeux sont grands et graves. On lui a dit plus d'une fois qu'elle ressemblait trait pour trait à l'actrice Sophia Loren.

Extrait de la publication

Penelope appelle Björn avec son portable pour lui dire qu'elle est en route, qu'elle va prendre le métro à Karlaplan.

— Penny ? Il s'est passé quelque chose ? demande-t-il d'une voix inquiète.

— Non, pourquoi ?

— Tout est prêt, j'ai laissé un message sur ton répondeur, il ne manque plus que toi.

Dans le long escalator qui descend abruptement vers le métro, un malaise sourd l'envahit. Son pouls s'accélère. Elle ferme les yeux. L'escalator s'enfonce dans les profondeurs et l'air se rafraîchit de plus en plus.

Penelope Fernandez est originaire de La Libertad, l'un des plus grands départements du Salvador. Sa mère, Claudia Fernandez, a été emprisonnée durant la guerre civile et Penelope est venue au monde dans une cellule où quinze autres femmes incarcérées avec elle se sont improvisées sages-femmes. Claudia était médecin et avait activement participé à des campagnes d'information pour sensibiliser le plus grand nombre aux droits fondamentaux. Elle s'était retrouvée dans les geôles du régime pour avoir promu le droit de se syndiquer auprès de la population indigène.

Penelope n'ouvre pas les yeux avant d'arriver sur le quai du métro. L'oppressante sensation d'enfermement s'est dissipée. Elle pense de nouveau à Björn qui l'attend au club nautique de Långholmen. Elle adore plonger nue du bateau et nager avec la mer et le ciel pour seuls compagnons.

Le métro fonce et de grandes secousses se font ressentir. La lumière du soleil envahit les fenêtres quand la rame sort du tunnel et arrive à la station de Gamla stan.

Penelope Fernandez déteste la guerre, la violence et les armes. Une aversion qui l'a poussée à entreprendre des études de sciences politiques à Uppsala. Puis, elle a travaillé pour l'organisation Action contre la Faim au Darfour avec Jane Oduya. Elle a écrit un article très remarqué pour *Dagens Nyheter* sur les femmes des camps de réfugiés et leurs difficultés à retrouver une vie normale après les sévices qu'elles ont subis. Enfin, il y a deux ans, elle a remplacé Frida Blom à la tête de la SFSF.

Penelope descend à Hornstull et sort dans la lumière du soleil. Elle ressent soudain une inquiétude inexplicable. Elle se dirige vers Söder Mälarstrand, traverse le pont menant à Långholmen d'un pas rapide et continue vers le port de plaisance. La

Extrait de la publication

poussière du gravier s'attarde comme une brume dans l'air immobile.

Le bateau de Björn mouille à l'ombre du pont Västerbron. L'eau reflète un filet de lumière qui ondule, plus haut, sur l'acier des longerons. Elle l'aperçoit sur le pont arrière, un chapeau de cow-boy sur la tête. Il est immobile, les bras le long du corps.

Penelope met deux doigts dans sa bouche et siffle comme un voyou. Björn tressaille, son visage est livide, comme s'il avait eu très peur. Il regarde en direction de la route et la voit. Il a encore l'air inquiet quand il s'approche de la passerelle.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demande-t-elle en continuant à descendre l'escalier.

— Rien, répond Björn, qui remet son chapeau en place et s'efforce de sourire.

Ils s'embrassent. Ses mains sont glacées et le dos de sa chemise mouillé.

— Tu es trempé de sueur, dit-elle.

Björn détourne le regard.

— Je suis parti en catastrophe.

— Tu as bien pris mon sac ?

Il hoche la tête avec un geste en direction de la cabine. Le bateau tangue légèrement sous elle. Elle sent l'odeur du bois verni et du plastique chauffé par le soleil.

— Hé ho ? dit-elle d'une voix claire. Tu es avec moi ?

Ses cheveux couleur paille sont réunis en petites dreads qui pointent dans toutes les directions. Ses yeux bleu clair sont enfantins, espiègles.

— Oui, répond-il en baissant les yeux.

— Qu'est-ce qui te préoccupe ?

— Rien, je veux juste qu'on soit ensemble.

Il enroule ses bras autour de sa taille :

— Qu'on fasse l'amour sous les étoiles.

Il frôle ses cheveux avec ses lèvres.

— C'est à ça que tu rêves ? dit-elle tout bas.

— Oui.

Sa franchise la fait rire :

— La plupart… des femmes en tout cas, trouvent ça un peu surfait. Etre allongé par terre entre les tourbières et les pierres et…

— C'est comme de se baigner toute nue.

— A toi de m'en convaincre, dit-elle d'un ton malicieux.

— Compte sur moi.

Un petit rire lui échappe :

— Et comment comptes-tu t'y prendre ? dit-elle au moment où son téléphone se met à sonner dans son sac.

Björn semble se figer au bruit de la sonnerie. Son visage devient livide. Sur l'écran, elle constate que c'est sa petite sœur.

— C'est Viola, explique-t-elle rapidement avant de décrocher. Salut, frangine.

Une voiture klaxonne et elle entend sa sœur crier quelque chose dans le combiné.

— Pauvre con.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— C'est fini. J'ai quitté Sergej.

— Encore.

— Oui, dit Viola à voix basse.

— Je suis désolée.

— Ce n'est pas grave, mais… Maman m'a dit que vous sortiez avec le bateau et je me suis dit… je me joindrais bien à vous, si ça ne pose pas de problème.

Silence.

— Te joindre à nous, répète Penelope en entendant le manque d'enthousiasme de sa voix. On a besoin de passer un peu de temps ensemble avec Björn, mais…

Extrait de la publication

2

LE POURSUIVANT

Penelope est à la barre. Elle porte un léger sarong bleu noué autour des hanches et un haut de bikini blanc orné du symbole de la paix au-dessus du sein droit. La lumière d'été se répand sur elle à travers la fenêtre. Délicatement, elle contourne le phare de Kungshamn et manœuvre ensuite le grand bateau dans l'étroit bras de mer.

Sa petite sœur Viola se lève du transat rose sur le pont arrière. Elle y était assise depuis une heure. Le chapeau de cowboy de Björn sur la tête et d'énormes lunettes de soleil sur le nez, elle fumait un joint d'un geste alangui.

Vaguement, Viola tente à cinq reprises de ramasser avec ses doigts de pied la boîte d'allumettes sur le plancher avant de laisser tomber. Penelope ne peut s'empêcher de sourire. Viola entre par la porte vitrée du salon et demande si elle doit prendre le relais.

— Sinon, je descends me faire une Margarita, dit-elle en continuant vers le bas de l'escalier.

Sur le pont avant, Björn est allongé sur un drap de bain. Une édition de poche des *Métamorphoses* d'Ovide lui sert d'oreiller.

Penelope constate que les fixations de la rambarde, à ses pieds, sont rouillées. Björn a reçu le bateau de son père en cadeau pour ses vingt ans, mais il n'a pas eu les moyens de l'entretenir. C'est la seule chose que son père lui ait jamais offerte en dehors d'un voyage. Pour ses cinquante ans, il avait invité Björn et Penelope dans un de ses plus beaux hôtels de luxe, le *Kamaya Resort*, sur la côte est du Kenya. Penelope n'a pu supporter que deux jours la vie à l'hôtel avant de rejoindre l'organisation française Action contre la Faim, au camp de réfugiés de Kabbum, au Darfour, dans le Sud du Soudan.

Extrait de la publication

Penelope réduit le régime de croisière de huit à cinq nœuds à l'approche du pont Skurusund. Ils n'entendent rien du trafic dense, loin au-dessus d'eux. Tandis qu'ils glissent sous l'ombre du pont, elle aperçoit un canot pneumatique noir contre un pilier en béton. Il ressemble à ceux utilisés par les *kustjägare**. Un Zodiac avec une coque en fibre de verre et des moteurs très puissants. Il y a quelqu'un dans le bateau. Un homme accroupi, de dos, dans l'obscurité. Elle ignore pourquoi son pouls s'accélère à la vue de ce type, quelque chose avec sa nuque et ses habits noirs. Bien qu'il ait le dos tourné, elle se sent observée. En revenant à la lumière du soleil, elle s'aperçoit que tout son corps frissonne. La chair de poule persiste sur ses bras un long moment. Une fois passé la presqu'île de Duvnäs, elle augmente la vitesse à quinze nœuds. Les deux moteurs intégrés grondent, l'eau écume derrière eux et le bateau accélère rapidement. Le téléphone de Penelope sonne. Elle reconnaît le numéro de sa mère. Elle a peut-être vu le débat à la télé. Elle se dit un instant qu'elle l'appelle pour lui dire qu'elle était belle et qu'elle s'en est bien sortie, mais elle sait qu'il n'en est rien.

— Salut, maman.

— Aïe, chuchote sa mère.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Le dos… il faut que j'aille chez le chiropracteur, dit Claudia.

On dirait qu'elle remplit un verre d'eau au robinet.

— Mais je voulais juste voir si tu avais parlé avec Viola.

— Elle est ici, sur le bateau, répond Penelope en entendant sa mère boire.

— Elle est avec vous, formidable… je me suis dit que ça lui ferait du bien.

— Oui, dit Penelope à mi-voix.

— Qu'est-ce que vous allez manger ?

— Ce soir du hareng mariné, des pommes de terre, des œufs…

— Elle n'aime pas le hareng.

— Maman, Viola m'a téléphoné pour…

* Les *kustjägare* (KJ), ou *coastal rangers* en anglais, sont des groupes d'élite de reconnaissance marine des forces armées suédoises. *(Toutes les notes sont de la traductrice.)*

Extrait de la publication

— Je sais que tu n'avais pas prévu qu'elle vienne, interrompt Claudia. C'est bien pour ça que je te demande.

— J'ai fait quelques boulettes de viande, répond Penelope d'une voix patiente.

— Il y en aura assez pour tout le monde ?

— Assez ? Ça dépendra de…

Elle se tait et fixe l'eau étincelante. Puis dit calmement :

— Je lui céderai ma part.

— S'il n'y en a pas assez, c'est tout ce que je dis.

— Je comprends, dit Penelope à voix basse.

— Trop dur pour toi, c'est ça ? demande sa mère avec une irritation retenue.

— C'est juste que… Viola est quand même grande et…

— Là, tu me déçois.

— Pardon.

— Tu les manges bien, mes boulettes, pour Noël et la Saint-Jean et…

— Je ne suis pas obligée, rétorque rapidement Penelope.

— Parfait. Dans ce cas c'est décidé.

— Ce que je veux dire, c'est que…

— Tu ne viendras pas pour la fête de la Saint-Jean, lance sa mère d'une voix bouleversée.

— Mais enfin, maman, pourquoi est-ce que tu es toujours obligée de…

Un clic retentit, sa mère a raccroché. Penelope sent la frustration l'envahir. Elle regarde le téléphone, puis l'éteint.

Le bateau glisse silencieusement sur les reflets de la végétation côtière. L'escalier qui descend vers la kitchenette grince. Peu de temps après, Viola apparaît d'un pas mal assuré, un verre de Margarita à la main.

— C'était maman ?

— Oui.

Viola sourit :

— Elle a peur que je n'aie rien à manger ?

— Il y a de quoi manger, répond Penelope.

— Maman pense que je suis incapable de prendre soin de moi.

— Elle s'inquiète, c'est tout.

— Elle ne s'inquiète jamais pour toi.

— Je suis grande.

Extrait de la publication

Viola déguste son verre et regarde par le pare-brise :

— J'ai vu le débat à la télé.

— Ce matin ? Avec Pontus Salman ?

— Non, c'était… la semaine dernière. Tu parlais avec un homme arrogant qui… il avait un joli nom et…

— Palmcrona.

— C'est ça, Palmcrona…

— Je me suis énervée, je suis devenue toute rouge, j'avais les larmes aux yeux. Je voulais me réciter les paroles de *Masters of War* de Bob Dylan ou me tirer de là en claquant la porte.

Quand Penelope tend les bras pour ouvrir la lucarne, Viola lui jette un coup d'œil et dit d'un ton léger :

— Je ne pensais pas que tu te rasais les aisselles.

— Non, mais j'ai été tellement dans les médias que…

— La vanité l'a emporté, plaisante Viola. Comment va le maillot ?

— Moyen…

Penelope soulève le sarong et Viola éclate de rire.

— Björn aime bien, sourit Penelope.

— Il ne peut pas dire grand-chose, avec ses dreads.

— Mais toi, tu te rases partout comme il faut.

La voix de Penelope se durcit :

— Pour tes types mariés et tes crétins bien musclés…

— Je sais que je n'ai pas un très bon jugement.

— Uniquement dans ce domaine.

— Je n'ai jamais fait les choses comme il faut.

— Tu devrais juste décrocher tes diplômes et…

Viola hausse les épaules :

— J'ai passé mes exams, figure-toi.

Ils fendent doucement l'eau transparente. Des mouettes suivent le bateau à haute altitude.

— Ça s'est passé comment ?

— J'ai trouvé ça facile, dit Viola avant de lécher le sel sur le bord de son verre.

— Alors, ça s'est bien passé, sourit Penelope.

Viola hoche la tête et pose le verre.

— Bien comment ? demande Penelope en la poussant légèrement de la hanche.

— Très bien, dit Viola la tête baissée.

Penelope pousse un cri de joie et serre sa sœur dans ses bras.

Extrait de la publication

*

Chaque jour sont fabriquées trente-neuf millions de cartouches pour différentes armes à feu. Au bas mot, les dépenses militaires du monde s'élèvent à 1 226 milliards de dollars par an. Malgré la grande quantité de matériel de guerre fabriqué, il est impossible de satisfaire la demande. Les neuf plus grands exportateurs d'armes conventionnelles dans le monde sont les Etats-Unis, la Russie, l'Allemagne, la France, la Grande-Bretagne, les Pays-Bas, l'Italie, la Suède et la Chine.

OUVRAGE RÉALISÉ
PAR L'ATELIER GRAPHIQUE ACTES SUD

Extrait de la publication